

1001 visites médicales ou l'étrange voyage de Sinbad

Ô cher public, écoutez maintenant la merveilleuse histoire de la dernière errance de Sindbad, qui l'a mené à bien des périls. C'est donc dans le lointain pays de l'Absurdistan, en l'an 1440 de l'Hégire ou Anno Domini 2018, qu'une mésaventure arriva à Sindbad Albahhar, un commis voyageur qui n'était pas loin.

*

"Mais appelle donc le médecin !"

Shahrasad regarda son époux avec une désapprobation inquiète. Celui-ci, après d'interminables essais, avait trouvé une position à peu près confortable sur son canapé bien-aimé, qui ne lui causait pas autant de douleurs.

"Sinbad, vieille groseille de canapé, tu ne peux pas rester ici toute la journée à me harceler de tes jérémiades ! Maintenant, fais soigner ton pied cassé, pour que demain tu puisses aller travailler, crucifix ! Et puis, si seulement j'avais épousé le Shahriyâr !

Légèrement agacé par l'insistance affectueuse de sa moitié, dont l'allure pouvait être comparée à celle de la partenaire "compréhensive" d'un philosophe antique très connu de l'Athènes antique, le mari plutôt doux osa une objection atypique.

"Celui-là, avec ses nombreuses histoires de femmes, et n'oublie pas à quelle vitesse il avait rompu avec ses femmes !"

"Oh là là, je lui aurais déjà raconté des histoires. Pourquoi ai-je dû choisir un homme aussi efféminé ? Hop, voilà le téléphone, tu vas appeler le Dr Onymous ! Je l'ai choisi spécialement pour toi parce que son nom est mystérieux et qu'il se trouve dans la Metzgergasse ; tu peux faire les deux kilomètres en boitant. Bien que tu ne le mérites pas, j'ai passé des heures à les enregistrer pour toi. Alors, allons-y !"

Avec un gémissement résigné et fataliste, l'agent de voyage endommagé saisit le moyen de communication qui lui était présenté, car l'empirisme a jusqu'à présent amplement prouvé à quel point ses quelques tentatives de résistance à la domination affectueuse de son épouse étaient vaines ; comme le dit déjà la vieille sagesse populaire : Bad tempered wife - shitty life.

"Cabinet du Dr A.N. Onymous, bonjour ! Qu'est-ce que vous voulez ?"

Le patient potentiel poussa un soupir de soulagement intérieur, pendant la dernière heure d'attente interminable, l'impatience de sa femme augmenta de manière exponentielle, orchestrée par des manifestations de mécontentement appropriées.

"Bonjour, je m'appelle Sindbad Albahhar. J'appelle ici à titre privé ..."

La voix légèrement maussade de l'assistante de consultation s'est miraculeusement transformée en la gentillesse visqueuse d'un vendeur de voitures d'occasion.

"Monsieur Albahhar, quel plaisir de vous entendre, que puis-je faire pour vous ?"

"Très aimable. Alors, je me suis cassé le pied hier parce que ma femme m'a accidentellement renversé avec l'échelle alors que j'étais en train de changer une ampoule. J'étais encore aux urgences hier, on m'a fait une radiographie au bout de trois heures, puis on m'a renvoyé chez moi au bout de deux heures avec un bas orthopédique en guise de bandage de soutien provisoire. Le Dr de la Merde m'a donné une référence et m'a dit de consulter un médecin de temps en temps pour ma mésaventure".

"Pauvre homme ! Mais ne vous inquiétez pas, nous avons ici dans notre cabinet d'excellents produits orthopédiques à des prix raisonnables. Vous ne voulez pas venir tout de suite ?"

"Merci beaucoup, je me mets tout de suite en route...".

"Il y a encore une petite formalité. Puis-je vous demander, cher Monsieur Albahhar, à quelle caisse de maladie vous êtes exactement ?"

A la CGPB !

"Quoi, à la 'Caisse générale des petits bourgeois' ? Vous y êtes assuré volontairement ?"

Le ton de l'assistante de consultation, dégoulinante de fausse politesse, montrait des signes de légère confusion.

"Non, légale".

"QUOI ! Alors là, c'est le comble ! Vous avez pourtant dit que vous étiez assuré en privé, espèce de voyou !"

Le marin expérimenté des océans infinis de bas-fonds familiaux, sans doute éprouvé par les accès orageux et perfides d'une épouse capricieuse, décida de reprendre son cap qui avait fait ses preuves dans bien des intempéries.

"Je vous prie de m'excuser, c'est ma faute. Je voulais simplement dire que je vous appelais en privé, de chez moi, et non de mon travail. Pardonnez-moi !"

"Vous pouvez vous passer de vos excuses de troisième classe et cousues de fil blanc ! C'est typique de ces gens-là !"

Le patient de la caisse d'assurance maladie avait déjà surmonté bien des tempêtes et a su éviter cette vague monstrueuse.

"Pardonnez-moi, je suis un tel idiot ! Pardonnez-moi ma bêtise".

Pendant ce temps, l'épouse aimante suivait les manœuvres bien connues de son héros endurci de la pantoufle et souriait avec une suffisance maussade. En revanche, l'aimable assistante de consultation tomba dans un marasme de mauvaise humeur devant un tel art de la navigation.

"D'accord, espèce d'intello, je ne veux pas être comme ça. Le monde est tout de même plein d'idiots !"

Heureux d'avoir survécu à cette mer perfide, le maître des sept mers tenta de reprendre le cap initial.

"Merci beaucoup, merci beaucoup, ô mère miséricordieuse du pardon ! Alors je serai chez vous dans un quart d'heure au plus tard (...)".

Mais, chers auditeurs de notre histoire aventureuse, le destin est parfois irrémédiablement impitoyable. Ainsi, malgré les talents de pilote de Sinbad, le navire des soins médicaux s'est échoué.

"Un instant, ne vous précipitez pas ! Je viens de voir que nous n'avons malheureusement plus de rendez-vous aujourd'hui ; quel dommage !"

La moquerie mal dissimulée dans la voix de son interlocutrice n'a pas découragé l'ours expérimenté des mers hautement émotionnelles.

"Oh, pardon, je me réjouissais tellement de pouvoir visiter votre prestigieux cabinet aujourd'hui ! Puis-je humblement vous demander quand je pourrai venir vous voir ? J'apprécie tout de même à sa juste valeur la peine que vous vous donnez ; très sincèrement" !

Vous qui écoutez des récits amusants et peu exigeants, vous avez peut-être compris que les paroles du marin contenaient un certain sarcasme, mais que cette aide de la consultation, semblable à celle des Gorgones, ne l'a pas tout à fait reconnu dans sa sagesse.

"Vous ne le méritez pas, le pauvre, mais je vais voir où je peux vous glisser. Ah, on peut transférer le meunier, il ne vivra plus longtemps de toute façon ! Nous y voilà : le 02.05. à 08h30 en l'an de grâce 2025 ! Un vrai rendez-vous premium pour les patients de l'assurance maladie, même s'il n'est que provisoire, il peut encore être repoussé".

"Chère Madame, ai-je bien entendu : 2025 ?"

"Ne me remerciez pas, je ne suis pas très friand de lèche-bottes ! Si vous m'apportez demain une enveloppe avec le signe de votre appréciation, cela suffira amplement ; mais il faudrait déjà que ce soit 50 euros. Et maintenant, j'ai perdu assez de temps avec vous" !

Malgré la fin de la conversation, Sindbad, qui tenait encore le combiné avec anxiété, raconta son naufrage, assuré par la loi, de la mère originelle de tous les cyclones.

Mais, cher public, Allah est miséricordieux envers les misérables ! Le naufragé n'eut droit qu'à un regard de mépris infini et à des conseils de sagesse sifflante.

"Quelle mauviette ! Tu vas appeler Aladdin, il connaît bien des médecins et peut te conduire partout avec un pneu chaud comme le vent du désert. Mais maintenant, dépêche-toi, sinon je vais devoir m'acheter un nouveau rouleau à pâtisserie parce que ton crâne est si dur" !

Vous, les auditeurs - avec ou sans laisse - devriez peut-être savoir que certains Athéniens moqueurs ont fait remarquer que Socrate, déjà mentionné, avait enseigné la ciguë pour ainsi dire de son plein gré, afin d'échapper aux hurlements incessants de sa moitié ; mais ce n'est qu'une parenthèse.

Sous le regard basilic de son épouse affectueusement inquiète, le vainqueur des marées sentimentales, durement éprouvé, composa le numéro de téléphone de son cousin en tremblant.

"Bonjour, c'est Aladdin Almisbah Alsihriu, achat et vente de luminaires anciens. Vous appelez en dehors de mes heures de bureau, qui sont sur rendez-vous entre le lundi et le vendredi. Pour un rendez-vous ou un message vraiment important, parle après le signal sonore, ô solventester de tous les clients honorés ; j'appellerai alors le cas échéant".

"Aladdin, réponds, ici Sinbad, c'est vraiment important ! Je sais que tu es là !"

"Sinbad, vieux vaisseau du désert, où est donc la pression de la pantoufle héroïque ?"

"Je me suis cassé le pied et ... - voici un résumé en langage fleuri de ce qui s'est passé jusqu'à présent, accompagné de flatteries serviles à l'égard de l'épouse, qui écoute avec empressement, et que j'aimerais vous épargner, vous, les maris les plus tourmentés - ... Chahrasad bien-aimée a pensé que toi, avec ton expérience en matière de maladies fabuleuses et de commerce de médicaments sur ordonnance, tu pourrais me conduire chez le bon médecin" !

"Dis-moi, ô cousin accablé de malheurs divers, est-ce que l'épouse extrêmement vénérée et dotée d'une beauté surnaturelle entend en fait toute la conversation par haut-parleur ou est-ce que je n'ai le plaisir qu'avec toi ?"

"Cela ne concerne que moi !"

Le doux Sindbad répondit au regard interrogateur et punitif de la réincarnation de Xanthippe par une mimique si fidèle que le rouleau à pâtisserie à moitié levé s'abaissa à nouveau.

"Ah, le plus pauvre des chiens, ta vieille folle te pend à nouveau au cou. C'est vrai qu'il n'est pas facile d'organiser quelque chose pour un caissier comme toi, mais Allah aime les gens miséricordieux ! Mon Pal, l'Ali Baba, était aussi assuré par la loi et a même dû consulter 40 médecins avant d'être traité à peu près correctement dans Sesame Street".

"Tu sais quoi, je vais passer tout de suite et te sortir des griffes de ton dragon. J'ai encore une paire de béquilles de ma dernière apparition chez le Dr Eisenbart que je peux te laisser".

L'adorable mimique de Shahrasad correspondait à celle d'une femme très tourmentée qui venait d'ingurgiter par surprise un plat très répugnant. Comme Sindbad, grand tolérant comme Ulysse, savait interpréter les expressions du visage de sa charmante épouse dans l'intérêt de sa propre conservation, une montagne lui tomba du cœur, car son visage reflétait l'expression la plus aimable dont sa charmante partenaire était capable à son égard.

"Tu es certes un faible, mais au moins ta famille te soutient ! Aladdin, au moins, est un vrai homme, il va s'en sortir. Ah, pourquoi n'ai-je pas écouté ma mère et n'ai-je pas épousé un type fortuné qui sent le sang, la sueur et les larmes ? Au lieu de cela, je dois tomber amoureuse d'une mauviette insensible dont l'héritage ridicule de 300000 euros n'a même pas suffi à payer une semaine à Vegas. Hélas, moi qui ai été classée quatrième à Miss Bagdad en 1998, je gaspille les meilleures années de ma vie avec un bon à rien sans volonté qui ne peut même pas réunir assez d'argent pour que je puisse passer une nuit à la roulette du Casino Royal comme il se doit... "

C'est ainsi, ô cher public, que la belle d'Orient un peu rassise réprimanda avec une douce tendresse - de son point de vue - l'époux au silence réfléchi, au-dessus de la tête duquel le rouleau à pâtisserie en question ne tenait qu'à un fil plus ténu que l'épée au-dessus du fameux Damoclès d'antan. Le grand souffre-douleur supporta l'éloquence hurlante de son épouse si peu satisfaite pendant une bonne demi-heure, jusqu'à ce que la sonnette de la maison mitoyenne, lourdement grevée d'hypothèques, le délivre de sa misère. Comme vous l'aurez compris, ô le plus attaché de tous les auditeurs dotés d'un mariage, Sindbad s'empressa de répondre à l'appel de la délivrance et introduisit rapidement Aladdin, pas très grand mais très viril - du moins en ce qui concerne la transpiration - qui sourit victorieusement à la sirène désormais silencieuse.

"Je te salue, ô perle de l'Orient ! C'est toujours un plaisir d'être ébloui par ta grande beauté !"

La reine de beauté de quatrième classe, qui avait entre-temps pris de l'âge, ricana de manière flattée et regarda le charmeur avec une admiration peu sincère.

"Oh Aladdin, tu sais vraiment comment traiter une femme - contrairement à d'autres personnes !"

Sinbad ignore le regard latéral insinuant que lui accordait sa fidèle épouse.

"Alors moi ..."

"Ce que Sindbad veut dire, c'est que le plus sage des maris a une fois de plus fait une connerie grandiose. D'abord, il s'est volontairement cassé le pied, et maintenant il ne trouve même pas de médecin. Ah, si seulement j'avais écouté ma mère ! ..."

Le cousin lampiste se sentit alors obligé d'interrompre à son tour son admiratrice pour sortir le malheureux de sa situation.

"Douce et belle rose de toutes les fleurs de Samarcande, je n'aime pas t'interrompre, mais Sindbad m'a déjà raconté l'histoire. J'aimerais aussi m'attarder pour me prélasser dans tes charmes, mais nous devons nous dépêcher comme une tempête de sable un jour de mauvais temps au Tibesti pour trouver un médecin. Alors Sindbad, mon cher, je vais t'aider à te rendre au vestiaire pour que tu puisses t'habiller et nous devons ensuite partir rapidement ; j'ai bêtement oublié les déambulateurs dans la voiture".

"Bien sûr, mon cher Aladdin. Tu es toujours si masculin et exigeant, et en plus tu es sensible, si seulement mon époux était à moitié comme toi ! ..."

Tandis que les cousins se dirigeaient vers leur destination tant attendue, aussi vite que le permettaient les moyens de Sindbad en perdition, et qu'ils sortaient ensemble le manteau usé de l'infortuné parmi les innombrables tenues à la mode de Shahrasad, la furie miraculeusement apprivoisée continuait à roucouler comme une colombe amoureuse dans le harem du sultan de Boukhara.

"Alors, toi la plus enivrante des fleurs de musc, Sinbad et moi, nous disparaissions maintenant !"

"Quel homme !"

*

"Ta vieille n'a vraiment aucun respect pour toi, mais que peut-on attendre d'une folle pareille !"

Non sans complications, les cousins étaient parvenus jusqu'au Pernod Djinn poli comme un sou neuf d'Aladdin et venaient de se préparer à conduire.

"Elle n'a pas toujours été comme ça et en plus, c'est une vraie beauté issue d'une bonne famille !"

"Tant que tu pouvais financer sa dépendance au jeu, tout allait probablement pour le mieux. Bien sûr, son père est influent et aime déjà beaucoup sa fille, mais même lui lui a coupé les vivres il y a des lustres. Laisse-toi dire : A l'époque, ils étaient déjà bien contents de lui trouver un mari qui, en plus, ne manquait pas de moyens".

"Tu te trompes, nous nous sommes mariés par pur amour !"

"Ah, Sinbad, tu es trop bon pour ce monde ! Mais pour ce qui est des affaires, je ne connais que trois cabinets avec des heures de consultation ouvertes et dans lesquels les patients de l'assurance maladie ont une chance. Je ne peux pas me rendre dans deux d'entre eux, car ces oiseaux rancuniers sont probablement encore fâchés des placebos que je leur ai vendus au noir comme médicaments sur ordonnance ; je ne peux vraiment pas te recommander le troisième ! Nous allons d'abord voir le docteur Kasim, il traite tous les patients de la même manière !".

Comme vous pouvez certainement le comprendre, vous qui aimez les contes de fées, Sindbad et son parent compréhensif voyagèrent à travers les vagues tumultueuses de l'effroyable trafic du centre-ville, le grand Dulder sachant manier le GPS et le vendeur de lampes rusé profitant habilement des lacunes qui se présentaient pour mener rapidement ses compagnons à la destination souhaitée. Une fois arrivé, le fidèle Aladdin a guidé le blessé jusqu'à l'ascenseur pour le laisser affronter son destin à l'aide de déambulateurs peu coûteux. Arrivé au deuxième étage, le voyageur qui a traversé plusieurs océans de malheurs entra dans le cabinet du médecin juste et boita courageusement jusqu'à l'enregistrement.

"Bonjour, je m'appelle Sindbad Albahhar ! Je voudrais ..."

"Votre numéro, s'il vous plaît !"

Une dame assez impressionnante, ornée d'un badge sur lequel figurait l'inscription 'Madame Oiseau Rock', regarda le demandeur discret avec la sévérité affamée d'un maître d'école sadique d'antan qui avait l'intention de châtier l'un de ses élèves à coups de bâton.

"Quel numéro alors ?"

Une étincelle de satisfaction avide de proie brilla dans les yeux de l'oiseau Rock.

"Encore un hypocondriaque qui se retrouve dans le cabinet et qui pense pouvoir passer en premier. Nous avons ici des gens avec des numéros tirés au sort qui attendaient depuis cinq heures du matin devant notre cabinet et qui n'ont pas encore eu

leur tour. Vous devriez avoir honte de vous" !

"Mais j'ai un pied cassé !"

"Ah oui ? Nous avons ici des clients permanents incurables, qui ont toujours de terribles douleurs fantômes avant de travailler particulièrement dur ! Ne vous plaignez donc pas ! Pourquoi peuvent-ils se procurer 100 numéros en réserve et pas vous ? Basta, sans numéro, rien ne marche ici" ?

L'habitué des écueils les plus redoutables comprit qu'il devait se résigner à l'inévitable.

"Chère madame, où puis-je trouver vos numéros ?"

Un sourire triomphant se dessina sur les lèvres de la créature impitoyable.

"Où obtient-il les numéros, demande-t-il ? D'une part, c'est secret et d'autre part, nous n'en avons plus depuis un an. Mais vous, le simulateur, vous devriez vous retirer maintenant, ou dois-je vous faire sortir moi-même ? Ce serait d'ailleurs avec plaisir !"

Profondément convaincu par les dernières paroles de la responsable des patients, qui aime l'ordre numérique, Sindbad a préféré quitter les rivages inhospitaliers aussi vite que son handicap le lui permettait.

Ainsi, ô le plus discriminé des amateurs de contes de fées discriminés, le sans-nombre un peu déprimé se traîna chez Aladdin et son fidèle djinn pour raconter ses aventures avec l'oiseau Rock au vendeur de lampes miraculeusement étonné.

"Tu as eu de la chance ! La Vogel Rock était autrefois une attrapeuse de boue et, avant son opération, videur au 'Eier Bar'. Elle devait être encore de bonne humeur, sinon le monstre t'aurait au moins cassé l'autre pied. Je suis vraiment désolé, cher cousin, les numéros n'existaient pas encore à mon époque. Je pourrais t'en obtenir un, mais il faudrait que j'utilise mes contacts et cela prendrait quelques jours !"

"Désolé Aladdin, mais je préfère m'en passer. Ne pouvons-nous pas aller au deuxième cabinet et ne peux-tu pas m'administrer encore un peu de ces bons analgésiques que tu m'as donnés avant de partir ?"

"De la bonne came, hein ? Dommage qu'ils soient interdits en Absurdistan. Je regrette bon cousin, encore une dose et tu seras aussi défoncé qu'un kamikaze avant le grand boum".

"Ooops, mais je peux déjà supporter la douleur. On peut y aller maintenant ?"

"Très bien ! Le prochain sur la liste est le Dr. Ifrit, au moins il traite aussi les assurés légaux s'ils sont sérieusement malades à ses yeux. Est-ce que tu as un smartphone au fait ?"

"Plus maintenant ! J'ai dû le déplacer pour payer les dettes de Schahrasad à la salle de jeux locale ! Pourquoi tu demandes ?"

"Cela peut prendre du temps avec le Dr Ifrit, cher cousin. J'ai encore quelques 'deals' à faire et j'ai vraiment besoin de polir mes lampes. Voici un de mes bons prépayés. Il y a encore cinq euros dessus, ça devrait suffire. Appelle-moi juste quand tu auras fini ou quand la secrétaire de consultation annoncera l'heure dans l'après-midi".

"Pourquoi ça ?"

"Mon cher Sinbad, tu t'en rendras compte ! Mais assez de bavardage, en route !"

"Sur un point, tu avais raison, mon cher Aladdin".

L'homme d'affaires dynamique regarda son parent affligé d'un air interrogateur.

"Chez le Dr Kasim, tous les patients sont vraiment traités de la même façon mériquie !"

Alors, cher public, nos héros voyagèrent rapidement comme le vent du désert à travers l'océan silencieux de la circulation post-heure de pointe jusqu'à l'autre bout de la ville, pour s'arrêter dans un quartier délabré au charme discret d'un chantier permanent devant un immeuble en préfabriqué étonnamment solide. Cette fois-ci, Aladdin a guidé le grand bourreau jusqu'au deuxième étage, car il n'y avait bêtement pas d'ascenseur et le cabinet du guérisseur se trouvait un étage plus haut. En raison de ses relations ratées avec le Dr Ifrit, décrites plus haut, le vendeur de lampes entreprenant quitta à son grand regret son cousin, qui se traîna comme un dhow avec une lourde gîte jusqu'au cabinet étonnamment moderne. Une jeune femme l'y attendait à l'accueil - d'après son badge peu spectaculaire, il s'agissait de Madame B. Bochette - qui discutait avec une collègue de ses aventures de fin de semaine alcoolisées dans toutes sortes d'entreprises de loisirs de la ville. Au bout d'un bon quart d'heure, la patiente tolérante attira enfin une attention distraite.

"Oui, s'il vous plaît ?"

"Je vous souhaite une bonne journée. Je m'appelle Sindbad A ..."

Voilà, chers auditeurs, le puissant navigateur des sept mers de l'inconfort racontait les circonstances miraculeuses de sa mésaventure à l'assistante de consultation qui s'ennuyait visiblement sans s'en soucier. Celle-ci le laissa parler et le gratifia d'un sourire sarcastique.

"Comme c'est intéressant ! Comment êtes-vous assuré : privé ou caisse ?"

"Je suis assuré par l'assurance maladie légale".

Avec un soupir de lassitude agacée, Madame Bochette, qui a l'expérience de la gastronomie, se tourna vers sa collègue.

"Que ces vieux hommes blancs veulent toujours se donner de l'importance ! Horribles ces types, et en plus de tels parasites climatiques !"

Vous devriez savoir, étonnés parmi tous les auditeurs étonnés d'histoires unepiennes, que les vieux hommes blancs désignaient autrefois des hommes sans scrupules, puissants, d'un certain âge et occupant des postes de direction. Mais beaucoup d'habitants ignorants de l'Absurdistan, dans leur candeur, utilisaient cette expression pour désigner des retraités nécessaires qui avaient travaillé dur pour obtenir de misérables pensions. Comme de nombreux habitants de cet étrange pays n'étaient pas dotés d'un courage civique exceptionnel, ils pouvaient aisément se défouler sur ce groupe sans défense. C'est avec un étonnement extrême que Sindbad, que l'on avait jusqu'ici rarement confondu avec un indigène malgré son teint clair, regarda l'assistante de consultation politiquement correcte.

"Euh, je viens de Bassora !"

"Ah oui, c'est vrai ! Je me fiche de savoir de quel trou paumé de l'absurde vous venez".

Comme Sindbad était parfaitement conscient que ni la raison ni la logique ne pouvaient arrêter l'ignorance dans sa course, il préféra ne pas s'attarder sur ce point.

"Comme vous voulez ! Vous avez encore besoin de ma carte maintenant ?"

"D'accord Boomer, impertinent comme toujours. Tu peux te mettre ta carte dans le cul à cause de moi..."

Un discret raclement de gorge de son ancienne partenaire de conversation interrompit la frénésie qui s'annonçait et fit retomber l'assistante de consultation aux cheveux frisés dans sa routine habituelle, stupidement cynique.

"Oh et puis zut, ils sont tous comme ça ! Non, nous n'avons pas besoin de votre pauvre petite carte pour le moment ! Nous avons votre nom et si nous devons vraiment vous appeler, nous nous chargerons des autres formalités. Allez maintenant dans la salle d'attente et restez-y ! Encore une chose : pour des raisons d'hygiène, vos semblables ne sont pas autorisés à utiliser les toilettes" !

Encouragé par un tel traitement amical, l'objet mal classé de la misanthropie de groupe se dirigea à une vitesse record vers la salle d'attente, dont le nom était affiché en lettres dorées à l'entrée de celle-ci. Avec une dextérité extraordinaire pour son handicap, Sinbad ouvrit la porte de la chambre et découvrit avec étonnement une pièce aménagée avec beaucoup de style. De plus, dans cette somptueuse pièce, il n'y avait qu'un monsieur médiéval bien habillé, confortablement installé dans un élégant fauteuil à oreilles, qui regardait l'intrus avec une malveillance méprisante.

Pendant ce temps, l'assistante de consultation, étonnée par la rapidité du 'vieux homme blanc', s'était ressaisie et fonçait comme un cyclone à travers la mer d'Arabie en direction de l'événement, entraînant sans ménagement Sindbad, qui gardait miraculeusement l'équilibre, loin du magnifique portail.

"Hé Boomer, tu n'as pas le droit d'entrer là ! C'est la salle d'attente pour les patients privés, celle pour les patients payants est à côté de l'urinoir ! A partir de maintenant ! Monsieur Bormann, ce type insolent ne vous a pas importuné, j'espère" ?

Tandis que le réprimandé, découragé, s'apprêtait à changer de cap comme un dhau par temps calme, il put continuer à écouter la conversation qui s'engageait.

"Il est scandaleux que vous ne contrôliez pas mieux ces étrangers !"

"Des étrangers ?"

Bormann adressa à Madame Bochette, désormais quelque peu déconcertée, un sourire du genre de celui qui aurait probablement motivé une féministe intelligente à commettre un homicide.

"Ne cassez pas votre jolie petite tête, ma belle enfant, cela ne fait que vous enlaidir".

La cible de ces compliments venimeux et bon marché ricana, flattée.

"Mais je dois vous gronder maintenant, mademoiselle. Cela fait un quart d'heure que j'attends ici !"

"Oh, excusez-moi, cher Monsieur Bormann, je vous emmène tout de suite chez le médecin...".

Pendant ce temps, Sindbad arriva à la destination de son voyage, bondée et peu équipée, et ne put plus écouter le dialogue, à sa grande joie non partagée. Les strapontins bon marché étaient certes tous occupés, mais il trouva heureusement encore une place debout confortable contre le mur taché de la chambre.

Après deux heures d'attente et le même nombre d'appels de patients réticents, celui qui attendait patiemment parvint à manœuvrer pour s'asseoir sur l'un des sièges en plastique tant convoités. Entre-temps, un nombre considérable d'occupants avaient quitté la salle d'attente pour aller faire leurs besoins à l'extérieur du cabinet, en raison des latrines interdites ; une fois dehors, ces malheureux se voyaient interdire en jurant l'accès à l'antichambre du paradis des soins médicaux de base par l'assistante de consultation politiquement correcte.

Heureusement, Sinbad n'a pas eu ce genre de problèmes, car son épouse aimante détestait qu'il se rende aux toilettes communes et sa vessie était donc bien entraînée. Malgré ces "sorties", la pièce ne se vidait pas beaucoup, car de nouveaux arrivants pénétraient régulièrement dans la "chambre des horreurs".

Cinq heures passèrent ainsi, de la manière décrite, jusqu'à ce qu'une femme étrangement sereine, Mme Bochette, entre dans la pièce.

"Alors, les gars, laissez-moi vous dire qu'il est maintenant 17 heures pour la meute !"

Comme sur commande, environ la moitié des patients se sont levés et ont quitté la salle d'attente et le cabinet sous le regard sévère de l'horloge, qui a étouffé tout commentaire d'un regard menaçant. Après cet étrange exode, la surveillante tourna elle aussi le dos à ceux qui restaient en ricanant.

Légèrement désorienté, le traversant de certains océans de confusion a pris en compte les paroles de son cousin et a agi en conséquence.

"Ah Sinbad, on t'a annoncé l'heure ?"

"Oui, mais pour une raison ou une autre, la moitié des gens se sont enfuis".

"Bien sûr, ils ont déjà leur expérience avec le Dr Ifrit, mais ne t'en occupe pas. Donc je serai chez toi dans une heure, on se retrouve en bas".

Après que son cousin eut brusquement interrompu la conversation téléphonique, le grand duelliste attendit encore trois bons quarts d'heure, sans qu'aucun appel de patient n'ait encore lieu. Finalement, l'assistante de consultation entra à nouveau dans la modeste salle d'attente en réprimant difficilement son hilarité.

"Voilà, c'est fini pour aujourd'hui ! Vous pouvez tous rentrer chez vous et revenir demain. Alors sortez maintenant !"

Comme, comme nous l'avons déjà mentionné, la miséricorde personnifiée avait un regard de gorgone méchant et que les occupants restants n'étaient pas en très bonne condition physique, l'indignation des patients refoulés resta humblement limitée. Sinbad, en revanche, heureux d'être sorti de cette aventure sans autre blessure, s'empressa de répondre à l'appel de la sirène bochette.

*

C'est ce qui arriva à l'explorateur des océans infinis de ténèbres humaines, compatissants auditeurs. C'est avec peine qu'il parvint à franchir ces étages infernaux jusqu'à l'entrée du bâtiment préfabriqué, pour être recueilli quelques minutes plus tard par son fidèle cousin.

"Aladdin, pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'il n'y aurait plus rien après l'annonce de l'heure ?"

"Pour ne pas te tenter ! Je sais moi-même à quel point cette salle d'attente est désagréable et malodorante, et tu aurais pu avoir l'idée, malgré mes avertissements, d'attendre plutôt en bas. Tu dois savoir que le quartier est vraiment dangereux à cette heure-ci ; tu te fais facilement poignarder entre les côtes pour dix euros" !

"Alors Aladdin, avec ce Dr. Ifrit ..."

"Pas besoin de me le dire, cher Sinbad ! Je sais ce qui se passe là-bas. Mais il y avait au moins une petite chance que tu sois soigné !"

"Et maintenant ?"

"Je suis vraiment désolé, mais tes chances n'étaient pas bonnes de toute façon !"

"Aladdin, tu avais mentionné un troisième cabinet ?"

"Tu ne veux quand même pas sérieusement aller chez Hannes Schinder, le sans tête ? Je ne peux vraiment pas te faire ça ! Ce type t'écouterait vif avant même que tu n'aies échangé deux mots avec lui. De plus, ses méthodes de traitement sont dangereuses, voire mortelles !"

"Tu n'imagines pas ce que Shahrasad me ferait si j'osais revenir sans rien faire !"

Avec un regard compréhensif de pitié miséricordieuse, le bon cousin hocha prudemment la tête.

"Bon, d'accord ! J'ai peut-être une idée qui pourrait marcher ! Heureusement que sa soif d'argent l'emporte sur la paresse de ce type, car il est ouvert jusqu'à 20 heures ! Alors, chez le vieux Schinder Hannes !"

C'est ainsi, ô public impatient de voir la fin, que les compagnons, accompagnés du djinn empressé, voyagèrent jusqu'au bout de leur petit monde, qui se présentait sous la forme d'une banlieue de villas, afin d'atteindre l'élégante demeure du "sans tête".

"Nous y voilà, bon Sinbad ! Mais cette fois, je viens avec toi !"

Les cousins atteignirent rapidement l'entrée massive de la petite mais belle villa, un portail en bois d'ébène très précieux.

Une plaque dorée annonçait : 'Hannes Schinder, professeur de médecine diplômé, Grand Maître de l'Ordre hermétique. Que le client solvable sonne trois fois ! Asis et mendiants sont avertis de la présence de l'infâme Cerbère, le chien de compagnie affamé ! Avec un sourire malicieux, Aladdin actionna la sonnette dorée, tandis que son cousin prudent le regardait d'un air dubitatif.

"Et s'il lâche son chien sur nous ?"

"Ne t'en fais pas, ce type est bien trop frileux pour un cabot ou toute autre mesure de sécurité. Ne te laisse pas abuser, les efforts que tu vois ici ne servent qu'à intimider le client simple d'esprit. Il sera plus facile de lui soutirer de l'argent".

"Qui donc, quel est votre désir à une heure aussi peu chrétienne ?"

Le marchand de lampes se pencha légèrement en avant et donna sa réponse dans l'ancien interphone qui se trouvait au-dessus de la sonnette.

"Sésame, ouvre-toi !"

"Ah, le mot de passe pour les clients premium ! Bienvenue à vous, les fatigués et les chargés, qui voulez vous abreuver à la source de la richesse salubre !"

Après l'ouverture de la porte, les compagnons s'engouffrèrent dans un couloir caverneux qui les mena directement à la magnifique salle de soins de l'écorceur Hannes, qui les examina avec déception.

"N'est-il pas clairement indiqué sur la porte que les clochards sont indésirables. Pouvez-vous au moins payer les 100 euros d'entrée ?"

Aladdin se tourna vers son cousin avec un sourire radieux.

"Sinbad, fais donc ça !"

"Mais Aladdin ..."

Sors juste ton portefeuille !

Confus, le grand duelliste fit ce qu'on lui demandait et sortit son porte-monnaie vide, qui semblait pourtant bien rempli par toutes sortes de reçus et de listes de courses inutiles. Dans les yeux du grand guérisseur brillait une lueur presque rongeuse.

"Allons, allons, messieurs ! Vous pouvez payer plus tard l'entrée spéciale de 150 euros pour les clients de valeur ! C'est seulement l'impression extérieure qui m'a rendu perplexe !"

"Tu peux maintenant ranger ton portefeuille, meilleur Sinbad. Professeur Schinder, mon cousin s'est bêtement cassé le pied, que pouvez-vous me conseiller ?"

Le scintillement s'est transformé en une étincelle de cupidité !

"Oh, j'ai une cure de biotranzène pour quelques milliers d'euros ou une guérison spirituelle par imposition des mains pour un prix discount de seulement 10000, mais en or ou en francs suisses s'il vous plaît. Il y a ..."

"Ça suffit, Schinder Hannes ! Tu comprends maintenant, Sinbad !"

Le vendeur de lampes plein de ruses se tourna alors avec insistance vers le grand maître hermétique qui soufflait avec indignation.

"Alors, charlatan, mon ami Ali Baba me demande de te saluer. Il se demande s'il ne devrait pas te rendre visite à nouveau ? Tu

sais, je peux l'en dissuader. Tout dépend de toi !"

Tremblant, le prédateur hermétiste s'est littéralement effondré, son visage prenant la couleur d'un mur fraîchement blanchi à la chaux.

"Ces messieurs m'ont mal compris, bien sûr que tout cela est gratuit pour les amis de Monsieur Baba !"

"Allah est avec les humbles et je ne veux pas non plus m'attarder ici ! Tu as bien des 'Aircast Walker' sur mesure ? Tu devrais en avoir, sinon Ali va devoir te parler sérieusement ! Quelle est ta pointure, Sinbad ?"

"43 !"

"Alors du 43, s'il vous plaît !"

"Ça vient, messieurs, tout de suite !"

Ainsi motivé, le bourreau Hannes se présenta quelques minutes plus tard avec le produit souhaité - une sorte de botte orthopédique pour les chevilles cassées.

"Voulez-vous que je mette l'Aircast à Monsieur Sinbad ? Je le ferais vraiment avec plaisir !"

Le vendeur de lampes, satisfait, secoua la tête en signe de négation.

"Non merci, je ne veux pas que mon cousin se fasse encore amputer le pied. Nous allons le faire nous-mêmes ! Viens Sinbad, il est temps de partir !"

Le vainqueur de la mer d'incertitude et son fidèle parent quittèrent donc la caverne des brigands et entreprirent un retour peu périlleux vers les eaux connues. La femme de Sindbad, fidèle et impatiente, lui pardonna sa longue absence en grinçant des dents, car elle avait l'intention de passer au moins une demi-journée dans la salle de jeux locale à s'adonner à son vice en vendant son époux Aircast ; end well - all well.

Ainsi s'achève le fantastique et périlleux voyage de Sinbad à travers les océans tumultueux du système de santé de l'Absurdistan. Qu'Allah vous préserve, cher public, de ce genre d'errance.

© 2021 Q.A.Juyub

Diese PDF wurde erstellt durch das [Schreiber Netzwerk](#)